

ADORER LE CREATEUR

Sabbat après-midi 3 août 2019

A l'époque où Ésaïe a reçu cet avertissement, la maison de Jacob était apparemment un peuple très zélé recherchant Dieu quotidiennement et prenant plaisir à connaître ses voies ; mais en réalité ses membres étaient pleins d'une présomptueuse confiance en eux-mêmes. Leurs actes ne correspondaient pas à la volonté de Dieu. Ils ne mettaient pas en pratique la bonté, la miséricorde et l'amour. Alors qu'ils manifestaient une apparente douleur pour leurs péchés, ils nourrissaient l'orgueil et l'avarice. Tout en étant humbles en apparence, ils exigeaient un dur travail de leurs subalternes ou de ceux qu'ils employaient. Ils montraient beaucoup d'estime pour ce qu'ils avaient fait de bien, mais avaient du dédain pour les réalisations des autres. Ils méprisaient et opprimaient le pauvre. Et leurs jeûnes ne faisaient que leur donner une opinion plus élevée de leur propre valeur.

Il y a parmi nous, de nos jours, des péchés de même nature qui attirent la réprobation de Dieu sur son Église. Partout où se trouvent de tels péchés, des moments de jeûne et de prière sont, bien sûr, nécessaires ; mais ils doivent être accompagnés d'un repentir sincère et d'une réforme déterminée.

Ellen G. White Comments, in *The SDA Bible Commentary*, vol. 4, p. 1149-1150; Commentaire d'Ellen G. White sur Ésaïe 58.1-4.

Dans le jeûne que Dieu a choisi, la miséricorde, la douceur et la compassion seront mises en pratique. L'avarice sera rejetée. On se repentira et on renoncera à la fraude et à l'oppression. Toute autorité et influence seront utilisées pour aider les pauvres et les opprimés. Si telle était la condition du monde, le proverbe : « La loyauté trébuche sur la

place publique, et la droiture ne peut accéder... et celui qui s'éloigne du mal est une proie» (*Ésaïe 59.14, 15 NBS*) n'aurait plus de raison d'être.
The Review and Herald, October 13, 1891.

Mais peu ont conscience de ce que veut dire le mot chrétien. Être chrétien, c'est ressembler au Christ : faire du bien aux autres, être dépourvu de tout égoïsme et avoir des vies marquées par une générosité désintéressée. Notre Rédempteur envoie des personnes dans les églises afin qu'elles soient reçues à bras ouverts, que l'on en prenne soin de façon magnanime et qu'elles soient formées pour le ciel. Elles deviendront ainsi des co-équipières du Christ. Mais, trop souvent, l'Église les repousse sur le champ de bataille de Satan. Un membre dira : « Ce n'est pas mon devoir », et présentera une mauvaise excuse. Un autre dira : « Ce n'est pas le mien non plus », et finalement ce ne sera le devoir de personne et cette personne sera abandonnée sans soins et déperira. C'est pourtant le devoir de chaque chrétien que de s'engager avec abnégation dans cette entreprise. ...

« Le jeûne que je préconise, n'est-ce pas plutôt ceci : détacher les chaînes de la méchanceté, dénouer les liens du joug, renvoyer libres ceux qu'on écrase et rompre tout joug. Ne s'agit-il pas de partager ton pain avec celui qui a faim et de ramener à la maison les pauvres sans abri ? De couvrir celui que tu vois nu et de ne pas t'esquiver devant celui qui est ta propre chair ? » Lisez maintenant le verset suivant et notez la riche récompense promise à ceux qui agissent ainsi. « Alors ta lumière poindrait comme l'aurore et tu te rétablirais bien vite. » (*Ésaïe 58. 6-8 NBS*)

Nous avons là une très précieuse promesse pour tous ceux qui acceptent de s'intéresser à ceux qui ont besoin d'aide.

Testimonies for the Church, vol.2, p .331.

Idolâtrie et oppression

Les dons magnifiques dont Dieu avait gratifié les antédiluviens ne servaient qu'à leur gloire personnelle. Apprécies pour eux-mêmes et sans égard au donateur, ces bienfaits se transformaient en malédiction. L'or, l'argent, les pierres et les bois fins entraient dans la construction de résidences somptueuses où chacun cherchait à éclipser son voisin. L'homme ne visait qu'à satisfaire son orgueil. La vie s'écoulait dans le divertissement et le crime. De l'indifférence envers Dieu, on était bien vite venu à nier son existence. La nature était adorée à la place du Dieu de la nature. ...

C'était sur de vertes pelouses, à l'ombre d'arbres vénérables ou en de vastes bosquets au feuillage toujours vert, qu'on érigeait les autels des faux dieux ...

En bannissant Dieu de leurs pensées et en adorant les œuvres de leur imagination, les hommes devenaient de plus en plus terre à terre ... L'homme ne s'élève pas plus haut que ses conceptions de la vertu. En attribuant à leurs faux dieux les vices et les passions humaines, l'idéal de ces idolâtres s'abaissait de plus en plus.

« L'Éternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toutes les pensées de son cœur étaient chaque jour dirigées vers le mal. ... La terre s'était corrompue devant Dieu, et elle était remplie de crimes » (*Genèse 6.5, 11*).

Conflict and Courage, p. 32; *Patriarches et Prophètes*, p. 68.

Malgré les bénédictions que Dieu avait accordées aux Hébreux, ce peuple avait attiré sur lui les jugements du ciel, à cause de ses regrets pour les quelques avantages laissés en Égypte, de son péché et de sa rébellion.

L'apôtre enjoignait aux Corinthiens de prêter attention à la leçon qui se dégageait de l'expérience du peuple d'Israël. « Or, ces choses sont

arrivées, disait-il, pour nous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs, comme ils en ont eu » (*1 Corinthiens 10.6*). Il leur expliquait que l'amour des plaisirs et de la vie facile avait préparé la voie aux péchés qui provoquent la vengeance divine. Ce fut quand les enfants d'Israël s'assirent pour manger et pour boire, et se levèrent pour se divertir, qu'ils rejetèrent la crainte de Dieu — cette crainte qu'ils avaient ressentie lorsque le Seigneur avait dicté sa loi. C'est pourquoi ils firent un veau d'or et l'adorèrent.

Ce fut après s'être réjouis, au cours d'une brillante fête donnée en l'honneur de Baal-Peor, qu'un bon nombre d'entre eux se livrèrent à l'impudicité.

The Acts of the Apostles, p. 315; *Conquérants pacifiques*, p. 280-281.

À la perfection et à la justice du Dieu infini, véritable objet de notre adoration, à l'équité de sa loi, norme par excellence de toute réalisation humaine, Satan a substitué la nature pécheresse et faillible de l'homme comme unique sujet de culte, seule règle de jugement et seule mesure du caractère. Ce n'est pas une progression gratifiante, mais plutôt une régression dégradante de la race humaine.

Nous sommes transformés par ce que nous contemplons, c'est là une loi de nature intellectuelle et spirituelle. L'esprit s'adapte progressivement aux sujets sur lesquels on lui permet de s'arrêter. Il devient semblable à ce qu'il prend l'habitude d'aimer et de respecter. Mais l'homme ne s'élèvera jamais plus haut que sa norme de pureté, de bonté ou de vérité. Si le « moi » est son idéal le plus élevé, il n'ira jamais au-delà ; ou, plutôt, il tombera constamment de plus en plus bas. Seule la grâce de Dieu a le pouvoir d'élever l'homme. Abandonné à lui-même, il ne pourra diriger sa vie que vers le bas.

The Great Controversy, p. 554-555; *Le Grand Espoir*, p. 407-408.

Lundi 5 août 2019

Une raison d'adorer

Le devoir d'adorer Dieu repose sur sa qualité de Créateur à qui tous les êtres doivent leur existence. Chaque fois que, dans la Bible, Dieu fait valoir ses droits au respect et à l'adoration, au-dessus des dieux païens, il fait appel à sa puissance créatrice. « Tous les dieux des peuples sont des faux dieux, mais c'est le SEIGNEUR qui a fait le ciel » (*Psaume 96.5*). ... Les êtres saints qui adorent Dieu dans le ciel déclarent, en raison de l'hommage qui lui est dû : « Tu es digne, notre Seigneur, notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car c'est toi qui as tout créé » (*Apocalypse 4.11*).

The Great Controversy, p. 436; *Le Grand Espoir*, p. 319-320.

Il faut louer l'Éternel davantage « pour sa bonté, et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme » (*Psaume 107.8*). Nos prières ne devraient pas avoir uniquement pour but de demander et de recevoir. Ne pensons pas toujours à nos besoins, et jamais aux bienfaits que nous recevons. Nous ne prions pas trop, mais nous sommes trop chiches de remerciements. Nous sommes les objets de la miséricorde de Dieu, et, pourtant, avec quelle parcimonie lui exprimons-nous notre reconnaissance en retour de tout ce qu'il a fait pour nous !...

Notre Dieu est un Père tendre et compatissant. Ne considérons jamais son service comme un labeur déprimant et angoissant. Adorer le Seigneur et travailler à son œuvre devraient être pour nous un plaisir. Dieu ne veut pas que ceux auxquels il a procuré un si grand salut le considèrent comme un Maître dur et sévère. Il est leur meilleur ami, et il veut se trouver au milieu d'eux — quand ils l'adorent — pour les bénir, les consoler, et remplir leur cœur de joie et d'amour.

Steps to Christ, p. 102-103; *Le Meilleur Chemin*, p. 100-101.

La grâce du Christ n'est pas réservée à quelques personnes. Le message de miséricorde et de pardon apporté du ciel par le Christ doit être entendu de tous. Notre Sauveur ne dit-il pas : « Je suis la lumière du monde » (*Jean 8.12*) ? Ses bénédictions sont universelles et atteignent toutes les nations, toutes les langues et tous les peuples. Le Christ vint pour renverser les murailles de séparation ... afin que tout homme, Juif ou Gentil, pût devenir un adorateur volontaire et avoir accès auprès du Père ...

Par des moyens variés, les messagers célestes communiquent rapidement avec toutes les parties du monde, et, lorsque l'homme prie avec un cœur droit et sincère, Dieu nous est représenté comme se penchant de son trône, écoutant chaque soupir, et répondant : « Me voici ! » Il relève les opprimés et ceux qui sont dans la détresse. Il répand ses bénédictions sur les bons comme sur les méchants...

La connaissance la plus merveilleuse que les hommes puissent posséder est celle de Dieu. Bien qu'il y ait beaucoup de sagesse parmi les hommes du monde, ceux-ci ne voient pas la beauté, la grandeur, la justice, la sagesse, la bonté et la sainteté du Créateur de l'univers.

That I May Know Him, p. 98 ; *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p. 100.

Mardi 6 août 2019

Oppresseurs religieux

Tous ceux qui se disent enfants de Dieu devraient penser qu'un Témoin assiste à chaque transaction et enregistre chaque acte dont il sera donné connaissance au grand jour, lorsque chacun recevra selon ses œuvres, à moins que ces péchés n'aient été effacés après avoir été confessés par le pécheur repentant. Toute injustice faite à un enfant de Dieu ou à un pécheur recevra alors son châtiment. Le Christ identifie ses intérêts avec ceux de son peuple dans toutes ses afflictions. Le Seigneur vengera ceux qui maltraitent la veuve et l'orphelin, ou qui leur nuisent d'une manière ou d'une autre.

Welfare Ministry, p. 218 ; *Le ministère de la bienfaisance*, p. 166.

Nous avons besoin d'être sanctifiés par le Saint-Esprit à chaque heure de la journée afin que nous ne tombions pas dans les pièges de l'ennemi et que nos âmes ne soient pas mises en danger. Nous sommes constamment tentés d'exalter le moi, et nous devons être extrêmement vigilants contre ce mal. Nous devons continuellement veiller à ne pas manifester un esprit dominateur, un esprit critique et de condamnation. Nous devons tenter d'éviter même l'apparence de mal et ne rien montrer qui ressemble aux attributs de Satan, rien qui décourage ceux avec lesquels nous sommes en relation. Nous devons travailler avec Christ : attirer, construire et ne pas démolir. Pour certains, il est naturel d'être rigides et dictatoriaux, de gouverner despotiquement l'héritage de Dieu ; et à cause de la manifestation de ces attributs, des âmes précieuses sont perdues pour la cause. Les hommes ont manifesté cette caractéristique désagréable parce qu'ils n'ont pas été en relation avec Dieu.

Testimonies to Ministers and Gospel Workers, p. 223;
Témoignages pour les pasteurs, p. 110.

La persécution pratiquée parmi les membres d'église est une chose des plus terribles. Il est vrai que certains ont commis des erreurs et des fautes, mais il est également vrai que ces erreurs et ces bévues sont loin d'être aussi graves aux yeux de Dieu que l'esprit dur et impitoyable de ceux qui les critiquent et les censurent. Beaucoup de ceux qui n'hésitent pas à juger les autres, commettent des erreurs qui, bien qu'elles ne soient pas manifestes, sont entachées d'une méchanceté meurtrière qui corrompt leur vie spirituelle.

Dieu veut ouvrir les yeux de Ses soi-disant enfants afin qu'ils prennent conscience qu'ils doivent aimer Dieu par-dessus tout et leur prochain comme eux-mêmes s'ils veulent être sauvés. Beaucoup démontrent qu'ils ne sont pas guidés par l'Esprit du Christ mais par un autre esprit. Les traits de caractère dont ils font étalage sont aussi différents de ceux du Christ que le sont ceux de Satan. ... Les frères devraient manifester le même état d'esprit que celui révélé par notre

Souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle capable de compatir à nos faiblesses. Nous pouvons insuffler une vie nouvelle à ceux qui sont défaillants et désespérés. Nous pouvons obtenir des victoires, ce qui nous paraît impossible si nous ne tenons compte que de nos opinions erronées, nos propres défauts de caractère et notre manque de foi.

Testimonies to Ministers and Gospel Workers, p. 185-186;
Témoignages pour les pasteurs, p. 89, 90.

Mercredi 7 août 2019

Une manière d'adorer

Si vous avez l'esprit du Christ, vous aimerez comme on s'aime entre frères, vous honorerez l'humble disciple dans son pauvre foyer, parce que Dieu l'aime tout autant qu'Il vous aime, et peut-être davantage. Il ne tient compte d'aucune caste. Il place Son sceau sur les hommes non pas du fait de leur rang, ni à cause de leurs richesses, ni à cause de leur valeur intellectuelle, mais du fait de leur union avec le Christ. C'est la pureté de leur cœur, leur détermination, qui constituent la vraie valeur des êtres humains.

On ne trouvait pas notre Sauveur parmi les personnages importants de la mondanité. Il ne perdait pas de temps parmi ceux qui recherchaient leurs aises et leurs plaisirs. Il était déterminé à faire le bien. Sa tâche consistait à aider ceux qui en avaient besoin, à sauver ceux qui étaient perdus et périssaient, à relever ceux qui étaient tombés, à briser le joug de l'oppression qui pesait sur les esclaves, à guérir les malades et à offrir des paroles de sympathie et de consolation aux affligés. Nous sommes appelés à copier ce modèle. Levons-nous et agissons. Cherchons à faire du bien à ceux qui en ont besoin et à reconforter ceux qui sont dans la détresse. Plus nous partagerons l'état d'esprit du Christ, plus nous serons capables de voir ce que nous devons

faire pour nos frères humains. Nous serons remplis d'amour pour les personnes en péril et trouverons notre joie à suivre les pas de la Majesté des cieux.

Our High Calling, p. 180.

La religion pure et sans tache nous conduit à une simplicité enfantine. Nous prierons et parlerons avec humilité, n'ayant en vue que la gloire de Dieu. Il y a eu beaucoup trop de piété formelle dépourvue de puissance. L'effusion de l'Esprit divin conduira à une profonde reconnaissance, et tandis que nous prenons conscience de l'amour merveilleux de Dieu, nous ne resterons pas inactifs. Sur son autel, nous lui rendrons grâce et le glorifierons dans nos cœurs et par nos paroles. Ancrons-nous sur le rocher des siècles, nous obtiendrons ainsi un soutien et une consolation infaillibles. Notre âme reposera en Dieu dans une confiance inébranlable.

Reflecting Christ, p. 351.

L'âme qui répond à la grâce de Dieu ressemblera à un jardin arrosé. Sa vigueur germera promptement ; sa lumière se lèvera dans l'obscurité et la gloire du Seigneur resplendira sur elle (*Ésaïe 58.8, 11*). Souvenons-nous des tendres bontés du Seigneur et de la multitude de ses grâces. Comme le peuple d'Israël, dressons des pierres en témoignage, pour y inscrire l'histoire instructive de ce que Dieu a fait pour nous. Et, lorsque nous passons en revue ses dispensations à notre égard, au cours de notre pèlerinage, disons avec des cœurs débordants de gratitude : « Que rendrai-je à l'Éternel ? Tous ses bienfaits sont sur moi ! Je lèverai la coupe d'actions de grâces, et j'invoquerai le nom de l'Éternel. Je m'acquitterai de mes vœux envers l'Éternel en présence de tout son peuple » (*Psaume 116.12-14*).

The Desire of Ages, p. 348; *Jésus-Christ*, p. 338.

Jeudi 8 août 2019

Miséricorde et fidélité

« Pourquoi votre Maître mange-t-il avec les péagers et les pécheurs ? » demandèrent les rabbins envieux.

Sans attendre la réponse de ses disciples, Jésus repoussa lui-même l'accusation en ces termes : « Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie : Je veux la miséricorde et non le sacrifice ; car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (*Voir Matthieu 9.11-13*). Les pharisiens se flattaient de jouir d'une parfaite santé spirituelle et de n'avoir par conséquent nul besoin de médecin, tandis que les péagers et les Gentils étaient selon eux voués à la perdition en raison des maladies de leurs âmes. Son rôle de médecin ne lui commandait-il pas de venir en aide à ces gens-là ?

Les pharisiens, qui avaient une si haute opinion d'eux-mêmes, se trouvaient en réalité dans une condition pire que celle des objets de leur mépris. Les péagers étaient moins fanatiques, moins remplis d'eux-mêmes, et plus ouverts à l'influence de la vérité. Jésus dit aux rabbins : « Allez apprendre ce que signifie : Je veux la miséricorde et non le sacrifice. » Autant dire que tout en professant d'exposer la Parole de Dieu ils en ignoraient complètement l'esprit.

The Desire of Ages, p. 275; *Jésus-Christ*, p. 260.

Les pharisiens mettaient au service de leurs propres intérêts la grande influence qu'ils exerçaient sur le peuple. Ils captaient la confiance de veuves pieuses, et leur faisaient croire qu'elles avaient le devoir de consacrer leurs biens à des entreprises religieuses. Une fois que cet argent était en leur pouvoir, ces vils intrigants s'en servaient pour leur propre usage. Pour couvrir leurs actes malhonnêtes, ils offraient de longues prières en public, et faisaient grande ostentation de leur piété. Le Christ déclara que cette hypocrisie attirerait sur eux une plus grande condamnation. Le même reproche pourrait être adressé

aujourd'hui à beaucoup de ceux qui font étalage de leur piété. Leurs vies sont souillées par l'égoïsme et l'avarice, mais ils dissimulent tout cela sous un vêtement de pureté apparente et réussissent ainsi à tromper momentanément leurs semblables. Mais Dieu ne se laisse pas tromper. Il connaît les pensées du cœur et il jugera chaque homme selon ses œuvres.

The Desire of Ages, p. 614; *Jésus-Christ*, p. 611.

Une religion froide, légaliste, n'amènera jamais des âmes au Christ, étant dépourvue d'amour et sans Christ. Quand des jeûnes et des prières sont pratiqués dans un esprit de propre justice, ils sont en abomination aux yeux de Dieu. Les assemblées de culte solennelles, le cycle des cérémonies religieuses, une humiliation de façade, un sacrifice imposé — tout ceci clame au monde que l'on est propre juste. Ces choses ont pour but d'attirer l'attention sur celui qui s'impose des devoirs rigoureux, comme pour dire : en voilà un qui mérite le ciel. Mais tout cela n'est qu'illusion. Les œuvres ne nous paieront pas l'entrée dans le ciel. Le grand Sacrifice qui a été offert est suffisant pour tous ceux qui voudront croire. L'amour du Christ communiquera une vie nouvelle au croyant. Celui qui se désaltère à la source de vie sera rempli du vin nouveau du royaume. La foi en Christ fera que le croyant sera animé d'un bon esprit et inspiré par des mobiles élevés ; celui qui regarde à Jésus, qui est le pionnier de la foi et qui la porte à son accomplissement (*Hébreux 12.2 NBS*) (chef et consommateur de la foi), n'aura que des sentiments célestes et pleins de bonté. Regardez à Dieu et non pas à l'homme. Dieu est votre Père céleste, toujours prêt à supporter vos infirmités, à vous pardonner et vous guérir. « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (*Jean 17.3*).

Selected Messages, book 1, p. 388 ; *Messages choisis*, vol. 1, p. 454.

Vendredi 9 août 2019

Pour aller plus loin :

Jésus-Christ, « Malheur à vous, pharisiens ! », p. 607-619.